

*N'espère rien de l'homme qui
travaille pour sa propre vie et
non pour son éternité.*

Antoine de Saint-Exupéry

*Houang-ti... perdit sa perle
noire ; il envoya Science la
chercher, mais elle ne la trouva
pas ; ... il envoya Discussion la
chercher, mais elle ne la trouva
pas non plus ; alors il envoya
Abstraction: Abstraction la
trouva. Houang-ti dit : Étrange !
que ce soit Abstraction qui l'ait
trouvée !*

Tchouang Tseu

PROLOGUE

CE QUI NE PEUT SE DIRE, C'EST CE QU'IL FAUT
ÉCRIRE.

Maria Zambrano ¹

Écrire, relève du désir de découvrir le secret et de le communiquer... Ce sont les deux stimulants qui meuvent l'écrivain, devais-je un jour lire... L'idée ne m'était pas totalement étrangère, mais l'aura de mystère qui entoure l'écrivain et sa création ne m'avait guère servi, jusqu'à ce jour, de robe. Quant au secret... ne dit-on pas qu'il réside au plus profond de nous-mêmes et qu'il faut être aventurier de l'âme pour en éclairer et invoquer les profondeurs. Finalement, le désir de me soumettre à l'épreuve, de m'abonner au silence intérieur et d'attiser ce feu naissant de l'écriture, l'emporta...

¹ Références des citations en gras, en fin d'ouvrage.

Alors, tel David face à Goliath, en l'occurrence le Grand Vide, le crayon à la main, j'attendais, sinon les anecdotes du moins leurs insertions pertinentes dans un récit qui devait, comme je l'avais imaginé, s'élaborer au fur et à mesure de l'écriture et raconter ce qui ne relève en vérité que du monde de nos péripéties intérieures ; mais, où quelques éclats formeraient ici et là, la trame visible et reconnue de tous.

Les mots qu'on a pas prononcés sont les fleurs du silence, dit un proverbe japonais. Belle formule. Et ces fleurs quand elles diffusent leurs arômes, l'esprit qui nous anime alors se souvient et raconte à notre mental initié, une étrange histoire d'inversion fatale et d'hologramme. Est-ce là que réside le secret; entre les sonorités éphémères, les éclats et les extrêmes ; dans un silence instruit des origines et des fins ?

Il est vrai que ces silences chargés de toutes les nuits et de tous les jours des mondes ; ces chutes intempestives du mental ne m'étaient pas étrangères et je les ai nourris, en résistant chaque fois à la tentation de les poser sur le papier, de les trahir par les mots. Mais, poursuivant ma lecture, l'auteure insistait : ***Le secret se révèle à l'écrivain pendant qu'il écrit et non pas s'il le dit.***

Certes, on ne s'improvise pas écrivain du jour au lendemain, avais-je encore pensé, mais rien non plus nous interdit d'en faire l'effort ; un effort qui consistait maintenant à arrêter le temps, à manifester le ***secret du temps***, le ***silence des vies***; à se poser et à ***retenir les mots*** pour leur faire dire enfin ce qu'ils ont à dire, et non plus ce que l'on voudrait leur faire dire : quelque chose donc d'infiniment plus réel et déroutant que nos bavardages, nos discours, si éloquents et si savants soient-ils! Nos silences ne

préfigurent-ils pas notre véritable et pérenne identité, comme l'esprit ou la conscience précède la matière ?

Écrire... L'idée s'incarnait de plus en plus; donner une chair aux mots, une substance qui serait mienne, était-ce cela aborder le secret? M'étais-je jusqu'à présent limité à ne prendre que des notes, à dire et non à écrire? Ces réflexions ne me laissèrent pas de répit. Qu'est-ce qui pouvait bien en effet, ne pas pouvoir se dire mais s'écrire ? Quelque chose de remarquable avait été dit, à n'en pas douter, ou plutôt d'être écrit !

Bref, le temps se mettant à l'ouvrage, des arrêts sur image se présentèrent; un narratif s'étoffait, laissant étonnamment le champ libre à une pensée n'éprouvant plus le besoin de changer les choses ni de les expliquer, mais de les raconter à l'instar peut-être d'un Jean Guilton, quand il écrivait dans son NOUVEL ART DE PENSER:

L'effort de pensée lorsqu'il est intrépide et total, ne dérange les choses que pour les remettre en place, en les baignant dans une lumière divine.

De ces stops arrachés au commerce de la vie, de ces arrêts sur image, ***fidèles à ce qui demande de sortir du silence***, se manifestèrent des instantanéités; fugitives et diamantées, instants certes porteurs de leur quota de délivrance, mais d'une densité psychique telle, qu'il fallait se résoudre à n'en garder que les effluves, les arômes.

La tentation est alors grande et légitime aussi, hormis le Poète peut-être, de passer le flambeau à la méthode, au système, au verbiage académique qui nous fait dire et non plus écrire ! Tant il est vrai aussi que cette intelligence du mot peut selon nos sensibilités et nos humanités faire de nous des amoureux de la lettre ou du pouvoir, des